Terrail

Liquidations - Antoine Cléret

Du 13 septembre au 22 novembre 2025

A la suite d'une résidence de recherche au sein de Terrail, Antoine Cléret présente son exposition personnelle *Liquidations*. S'appuyant sur des formes de céramiques locales et des vestiges architecturaux obsolètes, l'artiste reconstitue le bâti d'une boutique fictive. Des structures en métal porteuses et un faux plafond rendent hommage à l'ancienne boutique touristique qui habitait les lieux, tout en esquissant une version fantasmée de cet espace. Ces indices dispersés et éléments de décor, détournés par l'artiste, interrogent les dynamiques propres à l'héritage manufacturier vallaurien. Le public est ainsi invité à se projeter dans une fiction en marge des normes architecturales.

Dans l'espace, des figures marines grotesques s'écrasent contre le sol de la galerie tout en soutenant le poids du bâtiment. En suivant le modèle d'un vase en forme de poisson produit dans la période postmoderne, l'artiste transforme l'objet décoratif kitsch en réel jouet décadent. Cristallisés dans un mouvement de jeu digne des zoos marins, les poissons bouche bée semblent renvoyer inlassablement une balle rouge sur leur axe central. Leurs traits exagérés rendent hommage aux productions de céramiques touristiques, grotesques et humoristiques, produites par la famille de l'artiste. Ces poissons-chimères, initialement retrouvés dans les architectures renaissantes, se moquent des normes architecturales et deviennent maîtres de leur représentation tout en mobilisant une esthétique *Camp*. Susan Sontag dans son célèbre essai *Notes on 'Camp'* tente de définir le *Camp* comme une esthétique de l'exagération et de l'outrance[1] qui est intrinsèquement lié à la communauté queer[2]. De son côté, Judith Butler montre comment les personnes queer jouent avec les normes de manière parodique pour les subvertir[3]. Ces poissons *Camp* rendent donc compte de la volonté de l'artiste de voir naître des formes et espaces fictifs démesurés sortis de leur norme industrielle.

Les structures architecturales d'Antoine Cléret opèrent comme des séries d'objets obsolètes en attente, s'échappant de fabriques fictives. Les poissons ne sont pas émaillés, laissés dans un état d'entre-deux, comme suspendus du processus de fabrication. En travaillant en séries d'objets, il multiplie les variations et crée des écarts dans la matrice usinière. Numérotées, ces structures industrielles semblent sortir d'une production mécanique défaillante, laissant apparaître des disparités entre les pièces. En mettant en scène des objets obsolescents, il pointe également la capacité du système de production postmoderne à rendre le produit fatalement caduc. Ce questionnement se prolonge dans l'arrière-boutique, où les restes d'un faux plafond et d'un luminaire subsistent. Ce luminaire prend tour à tour diverses apparences : amphore antique, système d'éclairage, indicateur industriel, contenant, ou encore jouet étrange. En multipliant les signes, empruntant aux espaces de production, de la miniature ou encore des fameuses boutiques de céramique vallaurienne, l'artiste met en scène des objets industriels dont les fonctions restent à définir. Cet assemblage électrique obsolète reflète les dysfonctionnements d'une chaîne de production vorace et effrénée.

Différents procédés architecturaux sont utilisés par l'artiste pour troubler nos perceptions et inviter à la rêverie utopique. La miniature joue ici un rôle central : l'amphore redoublée à plus petite échelle ainsi qu'un vase devenant cale-porte, fragmentent l'espace. Par leur miniaturisation, l'artiste suggère la présence d'un espace parallèle réduit. Un faux-plafond en latte d'aluminium conditionne également notre expérience de visite. Résolument ancré dans une esthétique des années quatre-vingt, l'artiste souhaite raviver des expériences architecturales négligées. La hauteur sous plafond réduite dessine un espace confiné au fond de l'espace, laissant planer le doute sur son accessibilité. C'est également en utilisant la hauteur sous plafond standard qu'Antoine Cléret interroge la manière dont l'architecture vient façonner nos modes de vie ainsi que nos perceptions des espaces. Par ses lattes séparées, la pièce suggère également une zone invisible qui nous échappe. Le public est alors invité à prêter attention aux zones d'interstices et à stimuler sa capacité à se projeter dans des espaces fictifs.

Par la transformation *Camp*, obsolète et miniature d'objets issus d'une chaîne de production déréglée, Antoine Cléret offre une sortie de route hors-normes. Face à l'austérité de l'objet sériel et manufacturé, des normes architecturales rigides et déstabilisantes, l'artiste s'amuse à penser des possibles décadents. Les objets comme l'architecture deviennent polysémiques et narrent une histoire aux sens multiples. *Liquidations* opère comme une rêverie queer et déviée de la réalité matérielle.

Félix Félisaz - Commissaire Associé

[1] Susan Sontag, *Notes sur le « Camp »*, dans Contre l'interprétation et autres essais, trad. de l'anglais par Philippe Blanchard, Paris, Christian Bourgois Éditeur, 2007 (éd. orig. 1966).

[2] Jack Babuscio, *Camp and the Gay Sensibility,* dans Richard Dyer (dir.), Gays and Film, New York, Zoetrope, 1977.

[3] Judith Butler, *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*, New York, Routledge, 1990.